

DOC 9 : Le compatibilisme chrysippéen (1)

[Texte 1] (trad. Koch modifiée 2019, p. 348) (A1) 'Si tout arrive par le destin (*si omnia fato fiunt*), tout arrive par une cause antécédente ; (A2) et si c'est le cas pour l'impulsion, c'est aussi le cas pour ce qui suit de l'impulsion, donc, c'est aussi le cas pour les assentiments (*ergo etiam adsensiones*) ; (A3) et si la cause de l'impulsion n'est pas en nous (*si causa adpetitus non est sita in nobis*), l'impulsion elle-même n'est pas en notre pouvoir (*ne ipse quidem adpetitus est in nostra potestate*) ; s'il en est ainsi, ce qui est produit par l'impulsion (*ne illa quidem, quae adpetitu efficiuntur*) n'est pas en nous ; donc, ni les assentiments ni les actions ne sont en notre pouvoir. (A4) De là suit que les louanges ne sont pas justes, ni les blâmes, ni les honneurs, ni les châtements.' Comme cette conclusion est mauvaise, ils considèrent qu'on doit conclure de façon probable (*probabiliter concludi*) qu'il ne se trouve pas que tout ce qui arrive, quoi que ce soit, arrive par le destin¹.

(A1) Si tout arrive par le destin, alors tout arrive par une cause antécédente.

(A2a) Si tout arrive par une cause antécédente, l'impulsion arrive aussi par une cause antécédente

(A2b) Et si l'impulsion arrive par une cause antécédente, aussi tout ce qui suit d'elle (*adpetitum secuntur*)

(A2c) Or, les assentiments suivent l'impulsion

(A2d) Donc les assentiments aussi arrivent par une cause antécédente

(A2/3) Si l'impulsion arrive par une cause antécédente, alors la cause de l'impulsion n'est pas située en nous

(A3a) Si la cause de l'impulsion n'est pas en nous, alors l'impulsion n'est pas en notre pouvoir.

(A3b) Si l'impulsion n'est pas en notre pouvoir, alors les effets de l'impulsion [n'ont pas leur cause] située en nous

(A3c) Si les effets de l'impulsion n'ont pas leur cause située en nous, alors ils ne sont pas en notre pouvoir

(A3d/A2c) Or, l'assentiment et l'action sont les effets de l'impulsion

(A3e) Donc l'assentiment et l'action ne sont pas en notre pouvoir

(A4a) Si ne sont en notre pouvoir ni l'assentiment ni l'action, alors ni les louanges, ni les blâmes, ni les récompenses, ni les châtements ne sont justes

(A4b) Or les louanges, les blâmes, les récompenses et les châtements sont justes

(A4c) Donc tout n'arrive pas par le destin

[Texte 2] (trad. Yon p. 18) Si l'on concède que rien ne peut arriver, sinon par une cause antérieure, en quoi est-on plus avancé, si l'on ne considère pas cette cause comme liée à des causes éternelles ? La cause, c'est ce qui produit effectivement ce dont il est la cause, comme la blessure est la cause de la mort, la mauvaise digestion de la maladie, le feu de la chaleur. Ainsi par cause il ne faut pas entendre que ce qui vient avant tout événement en est la cause, mais ce qui le précède en le produisant. Que je sois descendu au Champ de Mars n'est pas la cause qui m'a fait jouer à la balle ; Hécube n'a pas été la cause de la ruine de Troie pour avoir donné le jour à Pâris ; ni Tyndare du meurtre d'Agamemnon pour avoir engendré Clytemnestre. Car de cette manière on pourra dire aussi que c'est le voyageur bien vêtu qui a été cause que le voleur l'a dépouillé².

[Texte 3] Et si ce qui est cause et capable d'être agent est en tout cas aussi un 'ce du fait de quoi' (*di'ho/δi' õ*), mais si c'est un 'ce du fait de quoi', ce n'est pas aussi une cause dans tous les cas. Ce qu'il y a de sûr, c'est que concourent à un unique résultat de nombreuses choses, du fait desquelles (*di'ha/δi' õ*) la fin est produite, mais qui ne sont pas toutes des causes. En effet, Médée n'aurait pas tué ses enfants si elle n'avait pas été furieuse, mais elle n'aurait pas été furieuse si elle n'avait pas été jalouse, ni cela, si elle n'avait pas aimé, ni cela, si Jason n'avait pas navigué jusqu'en Colchide, ni cela, si Argo n'avait pas été armé, ni cela, si on n'avait pas coupé le bois du Pélion. Dans tout cela se trouve le 'ce du fait de quoi', mais non toutes les causes du meurtre des enfants, la seule cause étant Médée³.

[Texte 4] Aucun animal rationnel n'agit s'il n'a d'abord été stimulé par la représentation de quelque chose, s'il n'a eu ensuite une impulsion (*impetum*), et si l'assentiment n'a ensuite confirmé cette impulsion (*adsensio confirmavit hunc impetum*). Disons ce qu'est un assentiment. Il serait bon de marcher (*opportet me ambulare*) : je ne marcherai que si je me le suis dit et si j'ai donné mon assentiment à cette opinion⁴.

[Texte 5] En effet, en admettant que l'on naisse spirituel ou borné pour des causes antérieurement données, il ne s'ensuit pas cependant que s'asseoir et marcher et faire une chose donnée soit également déterminé et fixé par des causes principales⁵.

¹ Cicéron, *Fat.* 40 (LS 62 C4 – ce passage n'apparaît pas dans *SVF* II, 974).

² Cicéron, *Fat.* 34.

³ Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII, 9, 27, 3, 1-5, 2 (*SVF* II, 347).

⁴ Sénèque, *Ep.* 113, 18 (*SVF* III, 169).

⁵ Cicéron, *Fat.* 9 (*SVF* II, 951).

[Texte 6] Sur quel point Chrysippe lui-même et Antipater ont-ils le plus argumenté dans leurs débats contre les Académiciens ? Sur celui-ci, que sans assentiment il n'y a ni action ni impulsion, et que c'est dire des fictions et de vaines hypothèses que de penser qu'une fois donnée représentation appropriée, l'impulsion se produit d'emblée, sans que le sujet ait cédé ni donné son assentiment⁶.

[Texte 7] Quant à la suspension de tout jugement, ceux qui se sont donné le plus de tourment, et qui ont péniblement composé de gros ouvrages pour combattre cette opinion, n'ont pu lui porter la moindre atteinte. Enfin, après avoir tiré du fond du Portique cette vie tranquille qu'ils recommandent si fort, et qui, selon eux, devait être pour leurs adversaires comme une tête de Méduse, ils ont été forcés d'abandonner la partie. Ils ont eu beau essayer de tout, et mettre tout en œuvre, jamais ils n'ont pu faire un assentiment de l'impulsion qui nous porte à agir, ni lui donner le sens naturel pour principe de son mouvement. On a toujours cru qu'elle se portait d'elle-même aux actions qu'elle avait à faire, sans avoir besoin que l'assentiment s'y joignît. Au reste, avec d'autres adversaires, on peut établir une dispute régulière : *Ils savent se défendre et repousser les coups* ; mais parler à Colotès d'impulsion et d'assentiment, c'est jouer de la lyre à un âne. (trad. LS vol. III p. 29 modifiée) Voici ce qu'on dit à ceux qui suivent l'argumentation et qui ont des oreilles pour entendre.

L'âme ayant trois mouvements – la représentation, l'impulsion et l'assentiment –, il n'est pas possible, même à ceux qui le veulent, de supprimer l'impression, mais il est nécessaire, dès que nous rencontrons des choses, qu'elles s'impriment en nous et que nous en soyons affectés. Le mouvement d'impulsion, quand il est suscité par celui d'une impression, meut l'homme, en le faisant agir, en direction d'objets appropriés, une sorte de poids et une inclinaison advenant alors dans la partie directrice de l'âme. Ainsi, ceux qui suspendent leur jugement sur toutes choses ne suppriment pas non plus cela, mais ils se servent d'une impulsion qui les mène naturellement vers ce qui semble approprié⁷.

[Texte 8] toutes les impulsions sont des actes d'assentiment et que les stoïciens distinguaient aussi l'impulsion et l'assentiment par leurs objets : propositions pour les assentiments, prédicats⁸ contenus dans ces propositions pour les impulsions⁹.

[Texte 9] Chrysippe, de son côté, rejetant la nécessité, mais ne voulant pas que quelque chose arrive sans être précédé d'une cause, établit une distinction entre les causes, pour éviter la nécessité, tout en conservant le destin. « Des causes, dit-il, les unes sont parfaites et principales (*perfectae et principales*), les autres auxiliaires et prochaines (*adiuvantes et proximae*). C'est pourquoi, en disant que tout arrive fatalement en vertu de causes antécédentes, nous ne voulons pas qu'on entende : en vertu de causes parfaites et principales, mais en vertu de causes auxiliaires et prochaines »¹⁰.

[Texte 10] Ainsi, au raisonnement que je viens de faire, il répond : (B1) « Si tout est fatal, il en résulte bien que tout arrive en vertu de causes antérieures (*causis antepositis*), seulement ce n'est pas en vertu de causes principales et parfaites (*principalibus causis et perfectis*), mais en vertu de causes auxiliaires et prochaines (*adiuvantibus et proximis*). (B2) Si ces dernières ne sont pas elles-mêmes en notre pouvoir, il n'en résulte pas que l'impulsion non plus ne soit pas en notre pouvoir. (B3) Au contraire, nous aboutirons à cette conséquence si nous disions que tout arrive en vertu de causes parfaites et principales, de sorte que, ces causes n'étant pas en notre pouvoir, l'impulsion non plus ne fût pas en notre pouvoir ». C'est pourquoi contre ceux qui introduisent le destin en y ajoutant la nécessité, le raisonnement en question sera valable ; mais contre ceux pour qui les causes antécédentes ne seront ni parfaites ni principales, il sera sans valeur¹¹.

[Texte 11] Il pense qu'il peut facilement expliquer l'affirmation selon laquelle les assentiment viennent de causes antérieures (*causis antepositis*). Car bien que l'assentiment ne puisse pas se produire à moins qu'il ne soit provoqué par une représentation (*commota uiso*), pourtant, puisque cette représentation (*uisum*) est sa cause prochaine (*causam proximam*), et non sa cause principale (*non principalem*), Chrysippe entend lui donner l'explication que je viens de dire. Non que l'assentiment puisse se produire sans le concours d'une force externe (*ui extrinsecus excitata*) – il est nécessaire qu'il soit provoqué par une représentation (*uiso commoueri*)¹²...

[Texte 12] Mais il en revient à son cylindre et à sa toupie : ils ne peuvent pas se mettre en mouvement sans une poussée (*nisi pulsa*) ; mais une fois que cela est arrivé, il soutient que c'est du fait de leur propre nature (*suaapte natura*) que le cylindre roule et que la toupie tourne. « Par conséquent, dit-il, de même que celui qui a poussé le cylindre lui a donné le commencement de son mouvement (*principium motionis*), mais non sa rotation (*uolubilitatem*), de même, bien que la représentation (*uisum*) que l'on rencontre imprime et, pour ainsi dire, grave son aspect (*suaam speciem*) dans l'âme, l'assentiment sera en notre pouvoir. Et l'assentiment, comme dans le cas du cylindre, bien que provoqué du dehors (*extrinsecus pulsa*), se mouvra par la suite selon sa propre force et sa nature propre (*suaapte ui et natura mouebitur*). Si quelque chose se produisait sans cause antécédente, il serait faux que tout est fatal : si, par contre, il est vraisemblable que tout ce qui se produit est précédé d'une cause, quelle raison pourra-t-on apporter pour ne pas convenir que tout est fatal ? Il suffit de comprendre comment on distingue les causes, et en quoi elles diffèrent »¹³.

⁶ Plutarque, *Stoic. Rep.* (c. 47) 1057 A (SVF III, 177 = LS 53 S).

⁷ Plutarque, *Col.* 1122 A7-C6 (LS 69 A1-3).

⁸ Le prédicat (*katēgorēma/κατηγορημα*) est un groupe verbal, ce que l'on dit de quelque chose, cf. *DL* VII, 64 ; Cicéron, *Tusc.* IV, 21 (SVF III, 398).

⁹ Stobée, *Anth.* II, p. 88, 2-6 (SVF III, 171 = LS 33 I).

¹⁰ Cicéron, *Fat.* 41 (SVF II, 974 = LS 62 C5).

¹¹ Cicéron, *Fat.* 41-42 (SVF II, 974 = LS 62 C6-7).

¹² Cicéron, *Fat.* 42 (SVF II, 974 = LS 62 C8).

¹³ Cicéron, *Fat.* 42-43 (SVF II, 974 = LS 62 C8-10).